



La baisse de fréquentation des clubs chez la nouvelle génération en Romandie et sa signification pour la réduction des risques en milieu festif

Présenté par:

Eva Mercoli, Coordinatrice de Point d'Chute, Addiction Neuchâtel

Sophie Corbaz, Responsable prévention, Fondation AACTS Vevey



Etat des lieux dans les cantons romands

- ▶ Suite à des discussions avec les collègues du Nightlife de différents cantons romands, nous avons pu regrouper les informations concernant cette question.
- ▶ Bien que nous constatons des faits similaires, chaque canton a ses propres infrastructures (clubs, bar, festivals) ainsi que sa culture du milieu festif. Ce qui peut influencer / expliquer certaines différences.
- ▶ Nous avons pu récolter des données concrètes (chiffres) uniquement dans le canton de Neuchâtel. Pour les autres cantons, c'est un constat objectif des équipes de terrain.
- ▶ Nous tenons à remercier nos collègues de la plateforme Nightlife pour leur collaboration.

Canton du Valais

- ▶ Peu de clubs en Valais, les jeunes se déplacent à Lausanne.
- ▶ Plutôt manifestations ou salles de concerts.
- ▶ En 2022 (après Covid), les fêtards voulaient sortir, comme il faisait beau temps, il y avait beaucoup de soirées en extérieur.
- ▶ Et en 2023 retour à la normale. Une petite baisse est observée sur les sorties des plus jeunes dans les festivals et salles de concert.
- ▶ Observations:
 - ▶ Baisse des contrat BMA
 - ▶ manque de renouvellement des styles de musique ou artistes en Valais, du coup les gens sortent moins
 - ▶ Il faut un prétexte pour sortir dans les bars ou salles de concert, il faut donc un concert ou quelque chose qui s'y apparente.

Canton de Vaud

- ▶ Cela dépend des soirées, parfois il y a des tout jeunes et parfois pas.
- ▶ Détournement des soirées pour des raisons financières.
- ▶ Plus d'utilisation de l'espace public par les jeunes que dans les clubs
- ▶ Le milieu festif illégal a augmenté et les jeunes s'y rendent plus facilement car il n'y a pas de coût pour l'entrée
- ▶ Croisement de plusieurs cultures festives dans les espaces libres (âges, milieu social, etc...)
- ▶ Avec les RS, communication simplifiée pour les soirées illégales.
- ▶ Standardisation des clubs, toujours la même musique. Donc peu ou pas de renouvellement.

Canton de Genève

Ces observations proviennent des retours des équipes de Nuit blanche lors des permanences de Drug Checking ou au cours des différentes interventions.

- ▶ Depuis la fin de la pandémie, les jeunes de 16 à 20 ans, ne fréquentent plus ou très peu les boîtes de nuit. Ces jeunes avaient entre 14 et 18 ans en 2020, au début de la pandémie, et n'ont donc pas ou peu été initiés à la vie nocturne.
- ▶ Les aspects financiers, comme le coût des tests COVID requis pour entrer dans certains lieux ou le prix d'entrée.
- ▶ Les exigences sanitaires telles que le port du masque et les horaires restreints n'ont pas favorisé un retour à la normale en matière de sorties nocturnes.
- ▶ Les jeunes ne voient aujourd'hui pas l'intérêt de se déplacer pour des activités qu'ils peuvent faire chez eux ou à proximité, comme écouter de la musique ou passer du temps entre amis.

Canton de Neuchâtel

➤ Avant COVID : (2017-2019)

➤ 20-22 ans : 29,2 %

➤ 18-20 ans : 23,1%

➤ 22-25 ans : 18,5%

➤ 25-30 ans : 15,4%

➤ 16-18 ans : 12,3 %

Après COVID : (2022-2024)

- 22-25 ans : 40,5 %

- 25-30 ans : 30,4%

- 20-22 ans : 10,1%

- 18-20 ans : 8,9%

- 16-18 ans : 6,3%

- Nous constatons une baisse significative de la fréquentation des clubs chez les 18-22 ans depuis la pandémie du COVID 19.
- Les jeunes sortent plus lorsqu'il y a des manifestations gratuites et qu'ils ne sont pas obligé de consommer dans les stands ou bar du lieu de la fête, style fête villageoise, fêtes illégales,...
- Nous constatons également que certains jeunes sortent uniquement pour des soirées de qualité (festivals ou concerts à la mode).
- Ils aiment faire des soirées entre amis chez eux ou au bord du lac car ils écoutent la musique qu'ils désirent, boivent pour moins cher et peuvent discuter entre eux ou faire d'autres activités en lien avec les écrans.

Hypothèses de compréhension

- ▶ Les prix des soirées ont augmenté (entrée et conso sur place) : est-ce un frein pour les jeunes ?
- ▶ Suite au COVID, les jeunes ont trouvé d'autres manières de se divertir, de sortir car les clubs étaient fermés. Ils se retrouvent chez leurs amis (hivers, automne) et au bord du lac, parc ou autres espaces publics (printemps, été).
- ▶ Perte de l'initiation à la vie nocturne dans les clubs par les pairs, absence d'habitude à ce niveau-là.
- ▶ Augmentation de l'âge d'entrée dans certains clubs (18 ans au lieu de 16 ans)
- ▶ Se sentent juger par le public plus âgé dans les clubs lors qu'ils sortent
- ▶ Contraintes liées au dress code, aux transports et aux coûts qui s'y rapportent
- ▶ Autre(s) manière(s) de se fournir des substances psychoactives via les RS et/ou darknet. Il n'est donc plus nécessaire de sortir, la livraison peut se faire à domicile!
- ▶ Consommation de substances moins contraignante hors des clubs

Signification pour la RDR

- ▶ L'offre ne couvre pas la demande en matière de RDR
- ▶ Impossibilité d'être présent dans l'espace privé ou fêtes illégales (cela dépend des cantons).
- ▶ Tous les cantons romands n'ont pas d'offre de Drug Checking.
- ▶ => Un certain «décalage» se crée entre les besoins des publics et ce qui est proposé par la RDR festive

Pistes de réflexion

- ▶ Importance de faire preuve «agilité»:
 - ▶ Trouver d'autres stratégies pour atteindre ces publics:
 - ▶ formation des sound systems par exemple => prévention par les pairs
 - ▶ Création et mise à disposition de «kit teuf» pour les organisateurs de soirées illégales
 - ▶ Création d'un lien de confiance permettant les échanges d'informations
 - ▶ Être plus «mobiles» dans les interventions RDR : élargir à l'espace public, se rendre dans les parcs, au bord du lac par exemple.
 - ▶ Eventuellement une présence sur les RS?
 - ▶ RDR adressée aux mineurs également... VS paradigme de l'abstinence en prévention?



Echanges et discussions

